

HELLÈLE

la montre



MONOLOGUE

LA MONTRE

Au coup de timbre de Simonne, qui arrivait, avec sa mère, du cours de solfège, Lucie vint ouvrir la porte d'entrée.

A peine M^{me} Limours eut-elle aperçu sa bonne, qu'elle s'écria :

— Qu'y a-t-il, ma pauvre Lucie? vous avez l'air toute bouleversée et vous pleurez?

— Madame, dit Lucie en sanglotant, je viens de recevoir, à l'instant même, un télégramme : ma mère est au plus mal; on me demande de venir le plus tôt possible.

— Oh! ma pauvre fille, je comprends votre peine, fit M^{me} Limours tout émue. A quelle heure avez-vous un train pour Evreux?

Elle consulta l'indicateur, puis regarda sa montre.

— Il y a un train à 18 heures 18; en vous dépêchant, vous pourrez peut-être l'avoir. Préparez-vous bien vite et courez à la gare; vous n'avez pas une minute à perdre!

Un instant après, prenant congé en toute hâte de sa maîtresse et de Simonne, Lucie partit en courant.

Il y avait plus de trois ans qu'elle était au service de M^{me} Limours. Celle-ci appréciait beaucoup ses qualités d'ordre et de probité, et lui témoignait souvent une entière confiance.

Après son départ, M^{me} Limours dit à sa fille :

— Va faire tes devoirs maintenant, pendant que je vais m'occuper du dîner. Puis tu prépareras la table, pour sept heures.

Mais un peu avant l'heure du dîner, Simonne fit irruption dans la cuisine.

— Maman, maman! tu n'as pas pris ma montre?

— Ta montre? Je n'y ai pas touché! N'est-elle pas, comme d'habitude, dans le tiroir de ton petit bureau?

— Non, maman; elle y était encore tantôt, quand je suis partie pour le cours. Et, tout de suite, j'ai ouvert le tiroir pour y replacer ma bague; et j'ai voulu la revoir encore; mais cette fois l'écrin était vide. La montre n'y est plus! dit Simonne en fondant en larmes.

— Voyons, ce n'est pas possible! dit M^{me} Limours. Es-tu sûre de l'avoir laissée dans son écrin?

— Absolument sûre!... Oh! ma belle petite montre! elle était si jolie, si mignonne, avec son tour en brillants! Et ma tante Berthe m'avait promis d'y faire graver mes initiales! J'y tenais plus qu'à tous mes autres bijoux réunis. Et on me l'a volée!

— Je ne puis croire cela! Cherchons-la ensemble. Tu auras eu une distraction.

Mais toutes les recherches furent vaines : l'écrin était bien vide et la montre avait disparu...

— Maman, il faut faire arrêter Lucie! dit Simonne. Elle était seule ici pendant notre absence.

— Nous n'avons pas le droit de l'accuser sans autre preuve, se récria M^{me} Limours. C'est une honnête fille!

— Pourtant ma montre ne s'est pas envolée toute seule; quelqu'un l'a prise, et comme Lucie était seule dans l'appartement...

— Allons, tais-toi!... Malheureusement, je n'ai pas l'adresse de Lucie à Evreux, j'aurais pu lui télégraphier...

— Il n'y a qu'à prévenir la police!

Mais M^{me} Limours n'en voulut rien faire.

Le lendemain matin, on apporta le lait comme de coutume, et M^{me} Limours dit à sa fille :

— Regarde dans le porte-monnaie de la cuisine. J'avais donné avant-hier à Lucie cinquante francs de monnaie. Tu pourras payer le laitier.

Mais Simonne eut beau chercher : le porte-monnaie n'était plus là!

Cependant, comme M^{me} Limours refusait encore de croire à la culpabilité de Lucie, Simonne, sans en rien dire à sa mère, alla faire une perquisition dans la chambre de la bonne.

Car, pour elle, nul doute n'était possible : cette histoire de télégramme, la mère malade, l'appel hâtif, c'était un coup monté, une invention !

Naturellement, Simonne ne trouva dans la chambre ni l'argent, ni la montre. Lucie avait emporté l'un et l'autre ; elle aurait été bien bête d'agir autrement.

Mais la fillette fut un peu troublée de trouver le télégramme, oublié sur la table de toilette. Il était bien daté d'Evreux et paraissait absolument authentique. Quelqu'un de complice l'avait donc envoyé?... Oui, Lucie avait évidemment des complices à Evreux... et pourquoi pas à Paris?... elle avait si bien caché son jeu depuis trois ans pour capter la confiance de M^{me} Limours !... Qui sait si elle n'avait pas pris autre chose?... ou même si elle ne reviendrait pas avec une bande?...

La nuit suivante, Simonne ne put fermer l'œil. Il lui semblait toujours entendre du bruit, des pas étouffés, ou un grincement de porte. L'oreille aux aguets, l'imagination en délire, la pauvre fillette fut vingt fois sur le point d'aller réveiller sa mère ; pourtant elle n'osa pas...

Mais dans la matinée, un peu avant midi, Simonne sursauta de se trouver en présence de Lucie, qui arrivait toute souriante.

M^{me} Limours accueillit sa bonne de la même façon affable qui lui était habituelle, et s'informa de la santé de la mère.

— Elle est sauvée maintenant, Madame, Dieu merci ! Elle avait eu une congestion, et le médecin était très inquiet. Mais lors de mon arrivée elle était déjà un peu mieux ; et hier soir, le docteur nous a tout à fait rassurés, et nous a dit qu'elle était hors de danger. Ce n'est plus maintenant qu'une question de soins et de précautions. Aussi ai-je repris le train dès ce matin. Je remercie bien Madame de m'avoir permis de partir si vite.

— C'était trop naturel, ma pauvre Lucie. Je suis heureuse de vous voir maintenant tranquilisée.

— Mais aussi, Madame, j'ai des excuses à vous faire. J'étais partie si vite, et j'étais si troublée, que j'ai emporté par mégarde dans ma poche le porte-monnaie de la cuisine. Le voici, je le rapporte avec les cinquante francs que Madame y avait placés. J'espère que Madame ne l'aura pas trop cherché ?

Simonne ne put retenir un petit « ah ! » de surprise et de contentement.

Mais elle rougit jusqu'à la racine des cheveux, quand Lucie se tourna vers elle :

— Et vous aussi, Mademoiselle Simonne, je vous dois des excuses, car dans ma hâte, j'ai oublié de vous faire une commission importante. M^{me} votre tante était venue en votre absence ; elle ne s'était pas rappelée que c'était l'heure de votre cours. Et elle m'avait chargée de vous dire que, comme il était convenu, elle emportait votre montre pour y faire graver vos initiales. Elle est allée elle-même la chercher dans votre chambre. J'espère que vous me pardonnerez mon oubli ?

— Oh ! Lucie, ma bonne Lucie ! je n'ai rien à vous pardonner ! cria Simonne.

Et sentant, dans sa confusion, que les larmes la gagnaient, elle embrassa brusquement sa bonne ; puis comme au temps où elle était toute petite, elle courut se blottir dans les bras de sa mère.

HELLÈLE.